

L'enfant et le soldat

Koudak va Sarbâz
de Seyyed Reza Mir-Karimi

Fiche technique

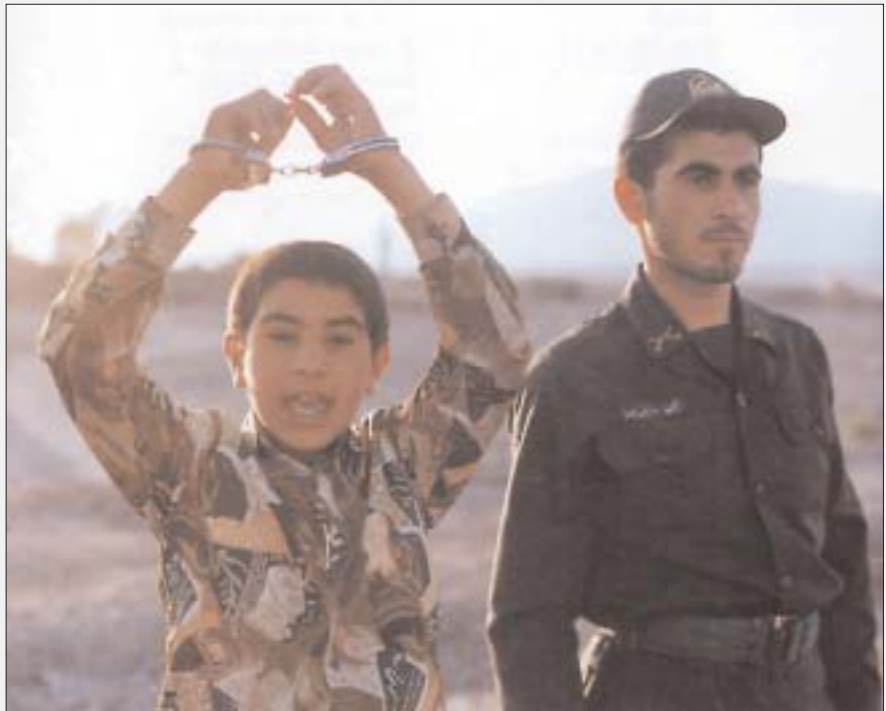
Iran - 2000 - 1h30

Réalisateur :
Seyyed Reza Mir-Karimi

Scénario :
Mohamad Rezaï-Rad

Montage :
Nazanin Mofakham

Image :
Ahmad Khozoï Abyaneh



Interprètes :
Mehdi Lofti
(l'enfant)
Rohalah Hosseyni
(le soldat)
Mehran Rajabi
Bijan Soltani

Résumé

La veille du nouvel an iranien, un jeune soldat, qui retourne en permission chez ses parents, est chargé de conduire un délinquant d'une région éloignée de la province de Khorasan jusqu'au centre de rééducation de Téhéran. D'abord méfiants l'un envers l'autre, le militaire et l'adolescent vont apprendre à mieux se connaître au fil du voyage.

Critique

Un jeune délinquant a volé une médaille pour sa mère. Un soldat est chargé d'emmener l'enfant à Téhéran, dans une maison de redressement. Leur long voyage sera plein d'imprévus. (...) Derrière un optimisme un peu naïf (tout le monde demande au soldat de relâcher l'enfant), on découvre les dysfonctionnements du pays (le téléphone, constamment en panne ; les bus bondés, où il est impossible de monter). On notera aussi une touche d'humour, plutôt rare dans le cinéma iranien, avec quelques portraits insolites, comme celui de ce commissaire de police qui, assailli par les plaignants, fait repeindre les locaux d'une couleur gaie, afin que tout le monde finisse par se réconcilier.

Bernard Génin
Télérama n°2710 - 22 décembre 2001

Bien que partant du poste frontière de Sarakhs, à l'extrême Nord-Est de l'Iran, pour aller vers Téhéran, en traversant déserts et montagnes, on est loin d'un film touristique : seule la dimension humaine de ce voyage intéresse le réalisateur (on pense aux **Enfants volés** de G. Amelio). De prime abord, on se croit face à un film édifiant comme on aime en faire au pays des ayatollahs, et puis on se rend vite compte que derrière cette leçon d'honnêteté convenue se cache une matière plus subtile. Le film utilise ainsi en leitmotiv des accessoires anodins pour évoquer l'évolution des personnages : les menottes qui tout au long du film changent de statut symbolique, et donnent au film une dimension de fable sur la dignité humaine, ou bien le pendentif en or que le garçon prétend avoir acheté, pour faire un cadeau à sa mère (ce qui donnera des idées au soldat), et qui sera réellement offert, in fine, en guise de rédemption. Mais c'est surtout dans le bouleversant épisode montagnard que le film trouve sa noblesse et sa plénitude. Lors du repas de nouvel an, le jeune délinquant privé de parents depuis un an et demi découvre, ébahi, ce que la générosité veut dire et commence à l'appliquer lui-même. À la fin, nos deux héros auront chacun découvert une autre valeur : la fraternité. (...)

Michel Berjon
Fiches du Cinéma n°1634

Entretien avec le réalisateur

*D'où vient l'idée originale de **L'enfant et le soldat** ?*

Je connais bien M. Rezai-Rad, le scénariste, et nous travaillons ensemble depuis longtemps. Nous avons voulu faire un film sur l'histoire d'une amitié entre un enfant et un adulte, voir s'ils arrivent à se comprendre. Bien que le sujet semble un peu "déjà vu", l'atmosphère qui se dégage du film est nouvelle. Pour nous, il était intéressant de voir la relation entre le monde de l'enfant et celui de l'adulte, qui

évolue au cours de leur voyage à travers différentes régions aux cultures variées. Le regard d'un jeune délinquant a été le point de départ du scénario. Sur leur chemin, les deux protagonistes rencontrent des gens de cultures différentes. L'histoire du film se déroule sur deux jours et autour de deux personnages.

Dans le cinéma iranien, beaucoup de cinéastes ont déjà fait des films sur les enfants, d'où vient votre attirance pour le sujet ?

Je pense que cela se résume en deux choses : d'abord, depuis la révolution islamique (1979), la grande majorité de la population est très jeune. Ils sont omniprésents. Ensuite, faire des films sur des problèmes d'adultes, c'est se heurter au règlement encombrant de la censure, et du coup, pour éviter cela, on s'éloigne de la réalité qu'on voudrait montrer, on ne peut pas parler de tout. Tandis que dans «le cinéma pour les enfants», nous avons les mains plus libres.

Votre style ressemble un peu à celui des films documentaires et néo-réalistes, vous tournez dans des décors naturels, avec des comédiens non-professionnels etc., ce que font aussi certains autres cinéastes iraniens.

Évidemment cette méthode n'est pas originale. Mais il y a des avantages dans ce genre de cinéma, qui est courant depuis la révolution. Le cinéaste enregistre volontairement ce qui se passe devant la caméra sans trop intervenir. Même pendant le montage, tant qu'il y a du mouvement et de l'expression chez un comédien, on ne coupe pas. Dans mon travail j'ai essayé de profiter de ce bon côté des choses. Je raconte des anecdotes avec des gens simples et réels, tout en m'inspirant de la poésie de la vie... Je trouve que cela rend le film plus sympathique, plus vrai, et que le spectateur y croit plus.

Que pensez-vous du succès des films iraniens en Occident ?

Là-bas, on ne connaît que quelques réali-

sateurs iraniens et qu'un genre précis de ce cinéma ce qui a influencé le goût des spectateurs. Il faut leur montrer qu'il existe également d'autres réalisateurs comme Majid Majidi, etc. Son dernier film, **La couleur du paradis** a eu beaucoup de succès aux États-Unis, son film est différent. Il faut aussi exporter d'autres genres de cinéma iranien.

Traduction : Mmad Haghghat
Extrait d'une interview publiée dans la revue Film-Téhéran

Le réalisateur

Né à Téhéran en 1966. Après ses études, il débute sa carrière cinématographique avec des courts métrages : **Pour lui** (1987), **Un jour de pluie** (1988).

Ensuite, il réalise deux séries télévisées : **Les élèves de l'école de Hekmat, Aftab et Aziz Khanoom** tournées en 1990. Puis d'autres courts métrages : **L'enfant du territoire d'Iran, Avec les lutteurs**,... En 2000, il réalise son premier long métrage, **L'enfant et le soldat**, qui obtient la même année la Montgolfière d'Argent du Festival des Trois Continents (Nantes 2000) Puis en 2001, il réalise son deuxième long métrage, **Sous le clair de lune**, sélectionné pour La Semaine de la Critique - Cannes 2001, qui remporte le prix de cette section.

Dossier distributeur

Filmographie

Séries télévisées

Les élèves de l'école de Hekmat 1990
Aftab et Aziz Khanoom

Courts métrages

Pour lui 1987
Un jour de pluie 1988
L'enfant du territoire d'Iran
Avec les lutteurs

Longs métrages

L'enfant et le soldat 2000
Sous le clair de lune 2001